

qui fit la statue de Charlemagne», voilà ce qu'on peut lire sur une étiquette collée au dos d'un portrait; le texte est signé Jeanne Romain. Et de même sur un autre portrait, à cela près que le premier prénom devient «Félix» et la fin du texte «ancien directeur du Mont-de-Piété». Deux portraits qu'il faut cesser de confondre.

Le registre et les fiches d'inventaire du musée (dont M^{lle} Monique Merland, documentaliste, m'a facilité la consultation avec sa coutumière bonne grâce) précisent que la donatrice résidait à Liège au n° 130 de la rue des Vennes et que la donation, faite en 1953, comportait beaucoup d'autres choses: des gravures, un trébuchet, une montre, de la verrerie, des ustensiles de cuisine, etc, mais aussi la notice de Louis Alvin sur Léonard.

La fiche du trébuchet, exposé lui aussi, ajoute une indication précieuse: «Origine: Mlle Kamps, petite-fille de Léonard Jehotte». Le nom est un peu écorché, soit par la faute de la donatrice, soit par celle du scribe: le p est de trop.

La dernière des filles de Léonard, Julie, a épousé un sieur Constant Kams. Le nom est derechef inexact sur le faire-part de décès de son père, où il est altéré en «Cams». Les Liégeois ont tendance à malmener les noms de famille à consonance germanique, on le sait.

La forme est correcte sur la fiche du cimetière de Robermont (dossier 4959) relative à la dalle sous laquelle Julie et Constant dorment de leur dernier sommeil. Elle est morte le 16 décembre 1891 à l'âge de 68 ans, lui le 4 mars 1898 à l'âge de 80. La concession a accueilli par la suite cinq autres défunts, leurs descendants à n'en pas douter. Dont deux filles restées célibataires, Maria, décédée à l'âge de 63 ans le 27 octobre 1922, et Mathilde, décédée à l'âge de 84 ans le 27 janvier 1931. C'est assurément l'une des deux qui s'est liée avec Jeanne Romain et lui a laissé les pièces en cause.

À Liège, elles sont reléguées dans les réserves, et l'on ne doit pas s'en offusquer. A Herstal, ce seraient des reliques au sens second précisé par le *Petit Robert*: «Objet auquel on attache moralement le plus grand prix comme à un vestige ou un témoin d'un passé cher.»

Pierre COLMAN

Texte publié dans le catalogue de l'exposition «Les Jehotte, famille d'artistes de Herstal» (Musée de Herstal, 10 septembre-10 octobre 2004).

MENACE PRÉCISE D'ENLAIDISSEMENT AU CŒUR DE LIÈGE

Un gros immeuble de rapport a été construit vers le milieu du XIX^e siècle, peu après le percement de la rue Cathédrale, à l'angle qu'elle forme avec la rue Sainte-Aldegonde. Il est en briques revêtues d'un épais enduit simulant un grand appareil. Il s'orne d'une «loggia» (une bow-window, plutôt) en bois, adossée, au premier étage, à l'angle abattu qui raccorde les deux façades. Il est embelli davantage par de plaisants balconnets de fonte qui diffèrent d'un étage à l'autre, heureusement



conservés, à l'exception d'un seul. La belle apparence qu'il avait au départ a été gravement altérée: de vastes vitrines ont éventré le rez-de-chaussée.

L'enduit s'est détaché en deux endroits, au deuxième étage, près des angles. Il est «condamné à disparaître», cela semble évident. Une condamnation à condamner très fermement.

Il serait inacceptable que le bâtiment subisse dans son ensemble la consternante intervention qui a été infligée à sa partie droite, le n° 56: l'adaptation aux visées commerciales s'est étendue là au premier étage, ce qui aggrave fort le cas, et l'enduit a été arraché, laissant visibles des briques tout à fait médiocres.

Le site n'est en aucune façon quelconque: il est tout voisin du chœur de Saint-Denis. Le classement qui protège l'église depuis 1936 ne s'étend aucunement à ses alentours. En ces temps lointains, nul n'y songeait. Il est urgent d'y songer.

Pierre COLMAN

FAÇADES ET COULEURS À LIÈGE ET AILLEURS

L'image d'une ville est le fruit d'un ensemble d'éléments sensuels qui se superposent, se mêlent, se fondent. La couleur en est une des composantes essentielles. L'ocre de Roussillon, le bleu de Jodhpur, le blanc des pueblos andalous sont autant de notes fortes qui, par leur seule présence ou associées à des parfums de cuisine ou des dialectes régionaux, nous suggèrent des images intenses, empreintes de traditions et de cultures anciennes, très diversifiées.

Les couleurs d'une ville varient non seulement d'un pays à l'autre, mais aussi d'une région à l'autre. Les colombages alsaciens, hauts en couleurs, n'ont rien à voir avec les murailles rouges de Sarlat. Chez nous, les tons gris bleuté des toits d'ardoise coiffant les murs enduits des maisons gaumaises, ou les tuiles rouge orangé contrastant avec les grands pans de murs chaulés des fermes hesbignones sont deux exemples parmi d'autres de visages différemment colorés propres à deux régions géographiques. Ces nuances qui les diversifient et les personnalisent sont perceptibles depuis des siècles. Elles témoignent de la diversité d'un art de construire traditionnel qui tire simplement parti, avec sagesse et bon sens, des ressources locales du sol.

Les matériaux de construction mis en œuvre ne sont pas les seules composantes de la palette chromatique des habitations. Sous un ciel souvent gris, le bois, la brique, le calcaire de Meuse n'ont pas toujours été les seuls à donner le ton. La preuve en est offerte par la découverte de traces d'enduit ou de badigeon qui ont échappé à un décapage agressif et destructeur – qui fait encore bien des ravages aujourd'hui – ou par certaines archives précisant le type de travaux effectués sur des façades. C'est depuis trop peu de temps qu'historiens et historiens de l'art prennent conscience de l'importance des témoins de couleur laissés sur les façades. Or, la plupart des habitations, simples ou prestigieuses, ont fait l'objet dès l'origine d'un traitement coloré de

